

incombe de garder le pays uni, mais pas à un coût démesuré.»

Ce qui ressort de toutes ces réunions, c'est que si nous voulons vraiment garder notre pays uni, nous devons faire davantage que d'élaborer une Constitution que nous pouvons tous accepter. Nous devons nous comprendre davantage les uns les autres. Il faut connaître les régions et les autres Canadiens et comprendre leurs besoins, leurs désirs et leurs aspirations. Bien des propositions ont été formulées sur les façons de réaliser tout ceci.

On a signalé que les tarifs aériens étaient prohibitifs au Canada. Il est moins coûteux de se rendre aux États-Unis que de voyager d'est en ouest au Canada. On a proposé d'offrir des encouragements aux Canadiens pour visiter d'autres régions. Il faut prévoir des échanges d'élèves afin de favoriser une meilleure compréhension entre les jeunes. Nous devons étendre notre système d'éducation. On doit exercer des pressions sur les responsables de l'éducation pour s'assurer que les élèves étudient l'histoire et la géographie de notre merveilleux pays et apprennent à mieux l'apprécier.

Un immigrant qui a reçu la citoyenneté canadienne a fini par nous dire que pour vraiment apprécier le Canada, il fallait le voir de l'extérieur.

L'environnement est le sujet qui a soulevé le plus de commentaires lors des réunions de Rocky Mountain House et de Red Deer. L'environnement, a-t-on dit, est important pour tout le monde. On a également dit qu'il existe un seul niveau de contribuables au Canada, que ces contribuables veulent voir leurs droits protégés mais qu'ils n'admettent pas que deux paliers de gouvernement fassent la même chose et soient apparemment en conflit.

À la réunion de Nordegg, quelqu'un a dit que nous avons besoin de lignes directrices fermes et d'un seul palier de gouvernement pour les appliquer. À la réunion de Rocky Mountain House, une autre personne a déclaré que nous avons besoin de lignes directrices fermes en matière d'environnement et que ces lignes directrices devraient servir à guider l'industrie et non à la détruire.

Certaines réserves ont été exprimées au sujet des autochtones. Le groupe d'Innisfail trouve qu'un délai de dix ans pour régler leurs problèmes est exagéré, que nous avons besoin d'un engagement à traiter ce programme en priorité. Tous estiment que nous devons tenir compte des préoccupations légitimes des autochtones. Une personne nous a exhortés à la prudence afin de ne pas instaurer d'apartheid. Beaucoup appuient le démantèlement du ministère des Affaires indiennes et la reconnaissance du droit des autochtones à l'autonomie gouvernementale.

Cependant, on a pris ces positions sans savoir vraiment ce que signifie l'autonomie gouvernementale. Il est ma-

La Constitution

laisé d'approuver ou de désapprouver quelque chose qui n'est pas entièrement clair. Ce que nous voulons, c'est bâtir un pays où un Canadien est un Canadien. Nous ne devrions pas être des Français, des Anglais, des Indiens et quoi encore. Nous devrions être avant tout des Canadiens et posséder tous les mêmes droits et les mêmes responsabilités.

Les groupes que j'ai rencontrés estiment que l'union économique est une question tellement fondamentale et qui a tellement de bon sens qu'ils se demandent comment il se fait que l'on n'y ait pas pensé plus tôt. Nous devons éliminer les obstacles au commerce entre les provinces et élargir le marché commun au sein du Canada.

Un citoyen a dit, lors d'une des réunions, qu'il est ridicule de regarder les autres pays établir des blocs commerciaux et de ne pas pratiquer nous-mêmes le libre-échange à l'intérieur de notre propre pays. Les gens veulent que le pays soit autonome et qu'il représente quelque chose.

Ils ne veulent pas d'un pays divisé, d'un regroupement de régions isolées. Ils veulent que leur pays se compose de Canadiens fiers et unis. En Alberta, nous sommes fiers de notre province et de la place qu'elle occupe au sein de la Confédération. J'aimerais citer l'un des participants qui disait: «Bien sûr, nous sommes fiers d'être Albertains, mais nous sommes Canadiens d'abord.»

Monsieur le Président, on constate énormément de frustrations et même de l'irritation et de la colère au pays. On peut constater de nombreux malentendus et des interrogations, mais, d'autre part, on voit aussi du patriotisme, un amour gigantesque et un respect pour ce pays immense qui est le nôtre.

Les Canadiens aiment ce pays. Nous désirons préserver notre héritage national, c'est-à-dire le ciel bleu, les eaux pures, la terre fertile et, avant tout, notre héritage de tolérance et de compréhension.

Un ami de Red Deer m'a lancé un défi en disant: «C'est peut-être trop simple, mais c'est sincère.» Il est temps pour les Canadiens d'oublier leurs propres problèmes et de regarder plus attentivement ce qu'ils possèdent. Il est temps de reconnaître que le Canada ne se limite pas aux deux nations fondatrices. Il est temps que je prenne la parole à Red Deer, à titre de député, aux côtés d'un Canadien français, le président du Centre d'accueil autochtone qui représente les groupes linguistiques et culturels de notre ville, pour déclarer: «Nous sommes tous des Canadiens, et nous sommes fiers de l'être.» Monsieur le Président, je suis fier d'être Canadien et je suis heureux de représenter les électeurs de Red Deer.